

*Interview, Nicolas Heiniger, L'Express/L'Impartial*

## **John Menoud, créateur en adoration devant les femmes surréalistes**

**Dans le cadre des Amplitudes, le compositeur genevois John Menoud présentera mercredi 13 mai au Temple-allemand, à La Chaux-de-Fonds, sa dernière création, «Adoration». Cette pièce, inspirée par l'artiste Dora Maar, sera intégrée dans le «Mille-feuille» musical du concert d'ouverture du festival. Rencontre avec un passionné de musique électroacoustique, de rockabilly et de David Lynch.**



Dans son appartement du quartier des Eaux-Vives à Genève, où il nous reçoit, John Menoud, solide trentenaire aux cheveux en bataille, prépare du café dans une cafetière à l'italienne. De l'antique tourne-disque posé sur la table de la cuisine s'élèvent les notes brumeuses d'un vibraphone. Partout sur les murs, des affiches de films des années 1960 et des pochettes de vieux 33 tours. Le musicien verse le café fumant dans deux petites tasses. L'entretien peut commencer.

**«Adoration», la pièce que vous présenterez le 13 mai en ouverture du festival les Amplitudes, à La Chaux-de-Fonds, est inspirée par Dora Maar, artiste proche des surréalistes...**

Dora Maar est la troisième femme surréaliste à qui je consacre une composition. Je l'ai découverte par ses photos. Dans les années 1930, elle utilisait beaucoup la technique du photomontage, pour donner à ses images un côté dérangeant, qui met le spectateur mal à l'aise. Mais c'est de sa vie, pas de ses photos, que je me suis inspiré pour écrire «Adoration». Comme toutes les femmes surréalistes, Dora Maar est toujours restée dans l'ombre des hommes qui l'entouraient.

**Elle a été la compagne de Pablo Picasso pendant près de dix ans...**

Oui, mais j'ai volontairement écarté cette période pour me pencher sur d'autres, moins connues. D'abord sa période surréaliste, durant laquelle elle était

également militante d'extrême gauche. Ensuite, sa rencontre brève mais déterminante avec l'écrivain Georges Bataille, que j'admire beaucoup. Enfin, sa période religieuse, où elle décide de vivre complètement recluse.

**Concrètement, comment avez-vous mis ce concept en musique?**

J'ai d'abord noté dans un carnet toute une série de mots-clé que m'inspirait sa vie. Ils m'ont servi de fil conducteur. Puis j'ai tenté de trouver des correspondances sonores pour ces mots. Ce n'est pas évident à expliquer... (il marque une pause). Pour la période surréaliste par exemple, il y a beaucoup de tensions, qui montent sans jamais se résoudre. Tandis que pour la période mystique, j'ai largement employé les silences et les notes longues, dans le but de faire perdre à l'auditeur la notion du temps. Sur le plan rythmique, j'ai également utilisé un algorithme mathématique basé sur les lettres du nom de Dora Maar.

**Vous aimez vous imposer de telles contraintes formelles?**

Oui, mais je les casse ensuite. Je n'aime pas les systèmes rigides, je préfère travailler avec l'intuition. Comme le cinéaste David Lynch, je pense qu'il faut toujours être ouvert à tout ce qui peut se passer d'imprévu.

**On n'est pas très loin du concept d'improvisation, cher aux jazzmen...**

Je m'intéresse beaucoup à l'improvisation, mais pas dans le cadre du jazz. Même si je suis saxophoniste, jouer des standards ne m'intéresse pas. J'aime l'improvisation libre, basée avant tout sur les sons, les timbres. Un peu comme la pratiquaient Ornette Coleman ou Eric Dolphy dans les années 1960. Dans ce domaine, le saxophoniste Urs Leimgruber m'a beaucoup influencé. J'ai joué dans son ensemble, qui comptait une vingtaine de musiciens. La question que nous nous posions était: «Comment devenir soliste dans un orchestre sans faire de solo?»

**Il était d'ailleurs prévu que vous jouiez avec Urs Leimgruber aux Amplitudes, le lendemain du concert d'ouverture...**

Effectivement. Mais j'ai dû me faire remplacer, car ce jour-là, je m'envole pour Addis-Abeba avec l'Imperial Tiger Orchestra, dans lequel je joue du saxophone baryton. Nous reprenons des chansons éthiopiennes, mais en versions instrumentales, avec une énergie un peu punk...

**Passer de la musique contemporaine à l'afro-beat du jour au lendemain ne vous pose pas de problème?**

Aucun! J'ai étudié la composition et la musique électroacoustique au Conservatoire de Genève, mais je tiens beaucoup à l'ouverture. Je suis un grand amateur de musique ethno, des musiques de films d'Ennio Morricone, je joue de la guitare dans un groupe d'inspiration rockabilly... J'écoute même du death metal! Mes différentes influences s'alimentent les unes les autres.

*“Adoration”, de John Menoud. Temple-allemand, La Chaux-de-Fonds, mercredi 13 mai dès 20h. Programme complet sur [www.lesamplitudes.ch](http://www.lesamplitudes.ch).*

*© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.*